

CONFINÉE AVEC UN CON FINI

— Société —

TEMOIGNAGE

CONFINÉE AVEC UN CON FINI

Mouni GILL

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-216-1

Sommaire

Première semaine de confinement	7
Deuxième semaine.....	31
Troisième semaine	55
Quatrième semaine.....	77
Cinquième semaine.....	103
Sixième semaine	127
Annexe	149

NOTE PRELIMINAIRE

Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.

Première semaine de confinement

17 mars 2020

Premier jour de confinement. C'est un peu bizarre. On va devoir changer nos habitudes. On ne peut plus aller faire ses courses comme on le veut, plus de promenade entre copines, plus de restaurant... Je parle de restaurant, mais je ne sais pas pourquoi parce qu'on n'y va jamais. Serge dit que ça coûte trop cher et que les cuistots crachent dans nos assiettes pour se marrer.

Je me suis réveillée tôt ce matin. Je sens que ce n'est pas normal. Serge ronfle toujours, la bouche grande ouverte et la barbe mal rasée. Son ronflement effrayant, animal et son haleine fétide ont eu raison de ma nuit, comme souvent.

Pourtant, je me suis couchée tard hier soir pour échapper à ses avances malsaines, mais la perspective du confinement, cette chose inhabituelle, jamais vécue, m'a troublée autant qu'une visite chez un grand-oncle qui m'avait fait subir des attouchements et que ma mère, ma propre mère, n'avait pas voulu admettre. Il est tôt, mais je n'arrive plus à dormir.

Premier jour de confinement, plus de boules, plus d'apéro, donc plus d'alcool ! Je me réjouis de cette décision gouvernementale ; je me dis que c'est peut-être un moyen de faire faire une cure de désintoxication à Serge.

Je me mets à rêver : on retrouvera une vie sereine, on pourra même se parler gentiment. Bien sûr, Serge n'a jamais été un romantique et

nos débuts de couple n'ont pas été un long fleuve tranquille, mais c'était vivable. Et la naissance de nos enfants m'a apporté toutes sortes de joies et d'angoisses aussi, il faut bien l'avouer. Mais j'avais un avenir et je me projetais dans une vie simple, peu coûteuse et pleine de petits plaisirs. Mais, l'alcool, cette drogue invisible, est venu tout gâcher. Mon quotidien est fait de peurs, d'insultes, de ramassage de loque trop lourde pour mon dos ou de vomis.

Le confinement va tout changer : plus de boules, plus de copains alcooliques, la sérénité !

9H : Serge se lève et me dit :

— C'est aujourd'hui le premier jour de leurs conneries ?

— Oui.

— Qu'est-ce qu'ils veulent ?

— On n'a plus le droit de sortir, sauf pour aller chercher des produits de première nécessité.

— De première nécessité ? Quezaco ? Leur charabia, quoi. Bon, c'est pas tout, j'veais aller au pain et chercher mon journal.

— Et tes cigarettes, je suppose.

— Première nécessité ! T'as fait mon café ?

— Non, j'attendais que tu te réveilles et vu l'état dans lequel tu étais hier soir, j'ai pensé que tu ne te réveillerais pas de bonne heure.

— Quel état? Parce que tu crois qu'on allait se quitter tranquillement avec les potes, se dire à plus et rentrer chez bobonne sans en profiter?

— Je ne t'en demandais pas tant, mais ce n'est pas la fin du monde. Quelques jours, quelques semaines au plus, et tout redeviendra comme avant.

— Comme d'habitude, Madame positive! T'as pas l'air de comprendre qu'on y est et pour longtemps! Le gouvernement n'a pas digéré les gilets jaunes, l'année dernière, alors, il nous met au cachot.

— Ah! Il ne te plaît pas notre jeune président! Heureusement que je positive, car la perspective de vivre enfermée avec toi n'a rien de réjouissant!

— Comme si t'avais à te plaindre! T'as tout ce qui faut pour vivre alors que t'as jamais travaillé.

Les reproches arrivent. Comme tout macho, il m'a empêchée de travailler pour me garder prisonnière dans notre foyer, et maintenant, il m'en fait la remarque dès qu'il peut.

— Alors, il arrive ce café, j'ai soif!

— C'est pas étonnant, il faut dissoudre tout cet alcool; tu veux aussi un cachet d'aspirine pour ta tête?

Je sais que je risque gros à lui parler comme ça, mais je n'en peux plus de ces nuits agitées. Quand je me levais pour les enfants

malades, je n'avais jamais d'arrière-pensée, mais s'occuper d'un ivrogne, c'est une chose dégradante, insupportable. Il accepte mon offre ; il doit avoir vraiment mal. Tant pis pour lui !

— Si tu veux, madame je sais tout.

J'ai toujours été surprise de son endurance à l'alcool. Quand il rentre dans un état lamentable, on pourrait penser qu'il va avoir une crise de delirium et être envoyé aux urgences, pas du tout ! Le matin, c'est comme si l'alcool avait été complètement absorbé, sans autre séquelle qu'un mal de crâne. Mon amie dit que c'est justement parce qu'il boit régulièrement que son corps le supporte ; il n'est pas en crise de manque.

Mais que va-t-il va se passer s'il ne peut plus acheter de quoi boire ? Comment s'occuper d'un alcoolique en sevrage ? Je n'ai pas internet, je ne peux donc pas me renseigner et j'ai peur. Au début, je pensais que ce serait une bonne chose, mais comme d'habitude, mon optimisme m'a aveuglée.

Serge piétine nerveusement dans la cuisine et me regarde verser une dose de café soluble dans son bol, rapporté de Bretagne par Arthur et sa femme et sur lequel on peut lire : Super Papi. Pourquoi ne trouve-t-on pas d'inscription comme Gros Plouc ou Vieux Débris ? Ce serait justifié, parfois.

— T'es encore endormie ou quoi, vieille feignante ?

— Sache que ça fait très longtemps que je suis réveillée. Il fallait que je finisse de nettoyer tes dégâts de la veille et mettre en route une